

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

HENRY PRATT FAIRCHILD

## **Larithmique ou étude scientifique de l'aspect quantitatif de la population**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 72 (1931), p. 268-270

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1931\\_\\_72\\_\\_268\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1931__72__268_0)

© Société de statistique de Paris, 1931, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III

## VARIÉTÉ

*Larithmique ou étude scientifique de l'aspect quantitatif de la population. (Une addition à la terminologie sociologique, par Henry PRATT FAIRCHILD, professeur de sociologie à New-York University).*

Le besoin d'une terminologie scientifique, uniforme et précise, dans le domaine des sciences sociales est reconnu par tous ceux qui s'intéressent à cette branche. Mais les obstacles pour le développement et l'introduction d'une telle terminologie sont également connus.

La difficulté provient principalement du fait que les sciences sociales en général et la sociologie en particulier s'intéressent aux actes familiers de la vie quotidienne et partant sont supposés être tout spécialement compréhensibles à l'homme de la rue. Il y a, en effet, un grand nombre de mots employés dans la langue usuelle qui couvrent pratiquement toutes les conceptions importantes dans le domaine de la sociologie. Mais, tandis que tout le monde a une idée vague concernant l'usage, la signification de ces mots, ces notions sont toujours très mal définies et sont employées différemment par les différentes personnes. Conséquemment, ils ne rendent pas un service à l'analyse ou à l'exposition scientifique.

Nous n'avons que deux alternatives pour surmonter ces difficultés. Dans la première, nous prenons dans la langue courante le mot qui s'approche le mieux de la signification exacte d'une conception sociologique donnée et nous nous efforçons de le limiter, par une définition artificielle ou autrement, pour lui donner un sens restreint et précis. La seconde alternative consiste dans la fabrication de termes nouveaux et artificiels.

Le premier de ces deux moyens est celui qui est le plus en usage parmi les sociologues. Son inconvénient est qu'il est virtuellement impossible de dissocier un de ces mots de ses sens conventionnels, secondaires, de ses nuances qui s'attachent aux termes comme des parasites. « Amour », « maison », « travail », « radical », « social », sont des termes dont le sens exact varie beaucoup suivant les personnes, sans mentionner des termes plus techniques, comme « association », « statification », « mobilité », ou « diffusion ». D'autre part, cette méthode a l'avantage de maintenir la sociologie en tant que science humaine, vitale et plus près de la vie du peuple.

Les mots artificiellement fabriqués ont l'avantage d'être précis, consistants et ils ont l'apparence scientifique. Mais ils laissent aussi libre cours à l'accusation d'être académiques, pédants, irréels et distants. De plus, souvent, ils amènent plutôt une confusion que la clarté vu la difficulté presque insurmontable de faire accepter par les différents écrivains les termes et les définitions de chacun d'eux. Ceci est dû au fait, en partie, que les conceptions sociologiques sont loin d'être standardisées, qu'elles ne constituent pas un ensemble uniforme dans la bouche de leurs interprètes.

La pratique générale des sociologues était jusqu'ici l'adoption de la première solution, en se servant des mots de tous les jours avec une infinité de restrictions et de limitation du sens. Les quelques efforts qui ont été faits pour développer le second moyen ont été visiblement sans succès. Considérant l'état actuel des choses il nous semble que des mots artificiels ne devraient être inventés et introduits que dans le cas d'une extrême nécessité.

Mais, il nous semble, que cette situation se présente occasionnellement. Le maximum de besoin se présente lorsqu'il existe une conception clairement définie, reconnue et employée par un grand nombre de spécialistes et pour laquelle il n'y a pas de mot approprié dans la langue commune. Si, par suite d'une lacune semblable, un mot utile se trouve dans le danger d'être dérivé de sa propre signification en recevant un sens déformé, dans ce cas la nécessité d'introduire un mot technique a atteint le maximum.

C'est exactement cette situation qui s'est développée rapidement dans les dernières années dans le domaine de la théorie de la population. Une nouvelle conception est née, ayant une signification importante. C'est la conception du « volume » de la population en tant que facteur distinct dans le domaine social, ayant un rapport direct et profond avec le bien-être humain et capable d'une manipulation délibérée et logique exercée par une communauté consciente et socialement compétente. Quoique basé sur l'ouvrage fondamental de Malthus, cette nouvelle conception représente un grand éloignement de ses considérations. Dans l'idée de Malthus la force de l'accroissement de la population était un pouvoir grand, malveillant et menaçant, planant continuellement au-dessus la tête de l'humanité, pouvoir avec lequel il est préférable d'être dans les meilleurs termes possibles, mais étant tellement indépendante de tout intelligent contrôle humain, qu'il nous condamne pour toujours à la « misère » plus ou moins intense.

Aujourd'hui, grâce à l'introduction d'un nouveau facteur désigné couramment par les mots « birth control », l'accroissement de la population est devenue, du moins potentiellement, un des plus importants instruments du progrès humain, capable d'être organisé aussi objectivement et rationnellement que le système politique, le système agraire ou le système familial. Il s'est développé, conséquemment, un nouveau corps de pensée et d'étude, pas assez large et distinct pour être considéré en tant qu'une science à part, mais par contre, suffisamment restreint et cohérent pour lui accorder un nouveau nom : c'est l'étude de l'aspect quantitatif de la population humaine.

Pour cette étude nouvelle il n'existe point de mot courant. Pour remplir cette lacune, la tendance actuelle est pour l'emploi du mot « population » ; ce même mot est détourné de son sens propre avec une signification limitée et numérique. Les différents « congrès de population » qui se sont réunis récemment, ont à peine reconnu, du moins dans leurs discussions, autre chose que l'aspect quantitatif du sujet.

La nature malheureuse de cette tendance demande à peine une explication. « Population » devrait être le grand, l'exclusif terme, embrassant le qualitatif et le quantitatif aspect de cet intérêt humain. Par bonheur, nous possédons un terme suffisamment établi pour désigner les phases qualitatives de l'étude de la population dans ses rapports avec l'hérédité « eugénique » et un autre mot, moins connu « euthénique » pour indiquer une telle qualité résultant de l'influence du milieu correspondant à l'aspect numérique des questions de population et qui est reconnu par presque tous ceux qui s'occupent de ce problème, du moins dans les États-Unis.

Se rendant compte de l'urgence du problème, nous avons cherché un terme propre à remplir cette lacune. Pour des raisons évidentes il nous semblait désirable que ce terme soit construit sur des racines grecques. Nous rappelant du passage dans l'Ancien Testament lorsque David comptait le peuple, nous pensions que c'est là que les racines cherchées peuvent être trouvées. La version grecque de ce document, les Septante, a révélé que les deux mots en question étaient λαός, peuple, et ἀριθμός, nombre (voir 2 Samuel 24 : 2 et 1 les Chroniques 21 : 5). D'autres recherches ont confirmé l'utilité de ces racines. Le pas à faire était de les combiner dans une forme condensée et c'est ainsi que le mot « larithmique » a apparu.

Ce nouveau mot fut soumis à la critique de plusieurs personnes compétentes et il fut, dans la plupart des cas, accepté favorablement. Le but du présent article est conséquemment, d'introduire à un cercle plus vaste le mot larithmique, l'étude scientifique de l'aspect quantitatif de la population.

Ce terme possède les avantages suivants : son sens correspond à la conception qui s'y renferme. Il est euphonique, lisible, facile à apprendre et à prononcer. Il se

complète d'une façon heureuse avec le mot eugénique. Comme c'est le cas avec tous les mots nouveaux, son succès éventuel dépend de la réception qui lui sera accordée, de son adoption et de son emploi par les écrivains et les conférenciers, qui ont l'occasion de faire allusion à cette question.

La larithmique, comme toute science, est divisée en deux parties : la partie pure ou théorique, qui cherche comment une population donnée arrive à un volume donné dans un temps donné, et la partie pratique ou appliquée, qui étudie quel devrait être le nombre d'une population d'une communauté pour atteindre un certain but social et quels sont les moyens pour atteindre et maintenir le nombre désiré.

Avec l'introduction de ce nouveau terme, l'étude des problèmes de population peut être classée comme suit :

*Population*

*Larithmique :*

Quantité

Pure :

Appliquée.

*Eugénique.*

Qualités dues à l'hérédité

*Euthénique :*

Qualités dues au milieu

Note de H. P. Fairchild, traduite par G. Schütz.

---